

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

**Band:** - (1925)

**Heft:** 218

**Rubrik:** Prepaid subscription rates

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# The Swiss Observer

Telephone: CLERKENWELL 9595

Published every Friday at 25, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

VOL. 5—No. 218

LONDON, OCTOBER 3, 1925.

PRICE 3d.

## PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM	3 Months (13 issues, post free)	3/6
AND COLONIES	6 " " " " " "	6/6
	12 " " " " " "	12/-
SWITZERLAND	3 Months (13 issues, post free)	Fr. 7.50
	6 " " " " " "	14/-
	12 " " " " " "	28/-

(Swiss subscriptions may be paid into Postcheck-Konto: Basle V 5718.)

## HOME NEWS

A Federal subsidy of about Frs. 100,000 is to be allotted to the canton Appenzell A.Rh. in order to succour the embroidery industry, which is passing through a serious crisis.

Locarno is to be the venue of the Allied conference on the "Security Pact," though some of the French papers stated that this place possesses "one telephone line and no telegraph." Several other towns were under consideration, such as Lucerne. Sittings are to commence next Monday.

The military tribunal in St. Gall has sentenced to three months imprisonment four Swiss residing abroad who refused to return when called upon to fulfil their military service.

Heavy rain and cloudbursts have during the last week done considerable damage in several districts of the canton Ticino, notably in Lugano and Bellinzona; near the latter place the Ticino has overflowed its banks, causing a temporary interruption of the railway service.

A remarkable mishap, which took place as long ago as May 30th, 1923, has just been disposed of by the local courts in Locarno. During army manoeuvres the driver of a military automobile ran into an electric train of the Locarno-Bignasco line. The engine, which became uncoupled from the eight accompanying cattle trucks, ran along the line for another 40 metres, when it left the track and fell into the Maggia. The four electricians who were in charge of the engine and who, owing to heavy rain, had taken shelter away from their allotted stand near the brake mechanism, lost their lives in the swollen torrent. The military chauffeur has now been sentenced to one month imprisonment, the fact having been established that he omitted to sound the hooter when approaching the crossing.

## EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

**Un Suisse qui se distingue à la légion.** — Dans les termes les plus élogieux et les plus flatteurs, en vantant l'énergie et la bravoure dont il a fait preuve en plusieurs circonstances, le général Naulin, commandant supérieur des troupes françaises du Maroc, vient de citer à l'ordre des troupes du Maroc Georges-Luc Roulin, sergent au 2e bataillon au 3e étranger. Cette citation comporte la croix de guerre avec palmes. G.-L. Roulin, est un jeune écrivain suisse, originaire d'Estavayer, qui a débuté vers 18 ans par un volume de vers: "L'Envol." Epris de vie héroïque, il s'est engagé dans la légion étrangère il y a quatre ans.

(Journal de Genève.)

**Un festival suisse à Paris.** — La colonie suisse de Paris a offert, samedi soir, au Grand Palais, à l'occasion de l'Exposition des arts décoratifs, un festival des plus brillants, sous la présidence d'honneur de M. Dumant, ministre de Suisse à Paris, entouré des membres du comité d'organisation, MM. Charles Courvoisier, Mouvert, Paul Léon, de l'Institut, directeur des beaux-arts, ainsi que de nombreuses personnalités de la colonie suisse.

Plus de 700 exécutants costumés appartenant aux 22 sociétés suisses de Paris prêtèrent leur concours à cette manifestation à laquelle assistait un nombreux public.

Au lever du rideau, après le pittoresque défilé à travers les salles illuminées du Palais des tambours de Bâle, des yodeliers d'Appenzell, des chanteurs du Tessin et des guides du Valais, des artistes des théâtres subventionnés français récitèrent des poèmes exaltant les héros des légendes suisses. Après quoi ce fut, dans une suite de tableaux colorés l'histoire même de l'Helvétie qui défila sous les yeux du public, depuis 1291 jusqu'à 1815: le serment du Grütli, Guillaume Tell, les vendanges, les cantons, enfin l'apothéose qui fut saluée d'unanimes applaudissements.

Ajoutons qu'une semblable manifestation aura lieu dimanche. (Journal de Genève.)

**La maison suisse de Paris.** — Samedi après-midi (19 Sept.) a eu lieu à Zurich une séance du comité suisse pour la fondation de la Maison suisse de la Cité universitaire de Paris, comprenant des représentants des différentes parties du pays. Le rapport du président, Dr. R. Fueter, Zurich, sur les

travaux du comité restreint, a été approuvé et diverses décisions ont été prises sur l'organisation et la mise au point d'une collecte. Les travaux du comité tendent à la construction d'une maison offrant à nos étudiants faisant leurs études à Paris un foyer véritable. Un appel du comité sera prochainement lancé au public. (Le Genevois.)

**Les finances de quelques communes suisses.** — Les "Basler Nachrichten" publient un article concernant les comptes annuels des 56 communes les plus importantes de la Suisse, d'où il appert qu'en 1919. 11 seulement d'entre elles ont bouclé leurs comptes par un excédent de recettes, toutes les autres ayant dû enregistrer un déficit. En 1924, changement complet: les comptes déficitaires ne concernent plus que 15 communes, partout ailleurs on a réussi à rétablir l'équilibre.

On voit, la situation s'est améliorée de façon incontestable au cours de ces cinq années. En effet, après la guerre, la plupart des communes se sont mises courageusement à l'oeuvre pour assainir leurs finances qui se trouvaient à ce moment-là dans une situation très précaire. Néanmoins les ombres ne manquent pas au tableau: c'est presque partout en augmentant les recettes qu'on est parvenu à équilibrer le budget. Les dépenses n'ont diminué la plupart du temps que dans une proportion très faible. Aussi les impôts présentent-ils actuellement très lourdeurs sur les contribuables, si lourdement que cette situation présenterait de graves inconvénients si elle devait durer trop longtemps. Un certain nombre de communes ont, il est vrai, obtenu un supplément de recettes appréciables au moyen de leurs services publics (gaz, électricité, etc.), mais il n'en est pas moins vrai que la charge retombe presque entière sur le contribuable. Et l'on se demande maintenant comment les choses vont aller et quand les communes pourront entreprendre de nouveaux travaux d'une certaine envergure qu'on a dû ajourner jusqu'ici.

(Journal du Jura.)

**Der Bananenhandel rentiert.** — An der Ausstellungsstrasse in Zürich 5 erstellt die Westindische Bananenzentrale in Kürze einen Neubau im Kostenbetrage von rund 1 Million Franken. Der auf dem von der Stadt Zürich erworbenen Bauareal zu erstellende Bau, geleitet von Architekt J. Geiger, wird dem Quartier zur Zierde gereichen. Es dürfte interessieren, dass dies der erste derartige Bau in ganz Europa sein wird, der speziell zum Ausreifen und Lagern grosser Mengen von westindischen Bananen errichtet wird. Das Gebäude wird die neuesten Anlagen für Erwärmung und Befuchtung der zum Ausreifen der grün eintreffenden Bananenbüschel bestimmten Räumlichkeiten, sowie Garagen für etwa 20 Autos aufweisen. Welchen Aufschwung der Handel mit Bananen genommen hat, erhellt daraus, dass die Firma vor 3½ Jahren mit dem Import von einigen Waggons pro Monat begonnen hat, während heute allwöchentlich vier bis fünf Eisenbahnwagen eintreffen, und zwar erfolgt der Versandt in speziellen, elektrisch geheizten Transportwagen. (Neue Zürcher Ztg.)

## NOTES AND GLEANINGS.

By "KYBURG."

It is quite nice to be away from the usual scene of one's activities. As the Chinese adage wisely says, the farther one is away from a given object, the better one can see its true proportions. And so with controversial matters and such like. All the same, I enjoyed reading the various remarks made in subsequent issues of the S.O. and could afford to smile serenely, knowing that much water would flow under London Bridge ere I had to resume my duties. And now, with one single exception, I propose to bury the old controversies, which have anyhow grown stale by now, and I propose to reserve my energies for fresh ones. The exception referred to is that remark of Mr. A. De Trey in his letter which appeared in our issue of the 12th September, and where he states that "when he ('Kyburg') actually lectures us on the blessings of Free Trade, it is bound mildly to annoy people who, like myself, contend that, having regard to world conditions as they are at present, free trading is pure heresy."

To this I beg to remark that *The Swiss Observer* is published in England as the especial paper for the Swiss Colony, and I have always been under the impression that we Swiss in the Diaspora, as it were, were not only pioneers helping the homeland to trade, but that the homeland's interests, moral and material, were the alpha and omega of our endeavours as members of the colony. Even Mr. A. De Trey will probably not assert that the introduction of Tariff Reform by Great Britain would be a blessing for Switzerland! Hence

it follows that 'Kyburg,' writing in a published organ for the Swiss Colony of England, and not *pro domo*, has no choice but to defend Free Trade. By the way, Free Trade is so obviously the better way towards World Peace, that one can hardly argue about it, except where special interests are drawn into consideration.

'Kyburg's' effusions would soon become extremely tiresome to all readers were he to eschew all controversial matter. On the other hand, 'Kyburg' very frankly admits that very many of his paragraphs would be much better unwritten; because he has not given them sufficient consideration; because—and that is the chief reason—he knows from experience that, unless he makes somebody wild, there is not the slightest expressed opposition to anything he may write. And that is not good for a newspaper writer and is, incidentally, the everlasting complaint of 'Kyburg,' as the Editor knows. If only one more of our readers, especially one from among our French or Italian-speaking compatriots, would be energetic and public-spirited enough to share 'Kyburg's' labour for the S.O., we would then begin to have "Notes and Gleanings" worth reading, because the different points of view and the friendly rivalry would produce argumentations which all thinking readers could enjoy.

Cela dit, passons à l'ordre du jour!

## The Late Mrs. Gatti.

Most Swiss have at one time or another been to Gatti's in the Strand, but it is surprising how few have been acquainted with the "Romance of London Trade," as the Rt. Hon. T. P. O'Connor, M.P., calls it in the following article in the *Daily Telegraph* (Sept. 19th), which went to make Gatti's.

The name of Gatti figures in the early memories of every old Londoner like myself. My first recollection of it is when, still without a job and with little money in my pocket, I took a meal in what is now known as the Adelaide Gallery, and was shocked and intimidated when I found that it would cost me half a crown, about half of what would be the charge in these days of big prices. But the contrast between the well upholstered and bright room and the dingy coffee-house in Drury-lane, where I often had breakfast for twopence—a penny for the coffee and another penny for two slices of un buttered bread—was some compensation. In time I found myself in another Gatti establishment—that which was, and is, in Villiers-street—and the presiding genius and founder of the family and the business was to be seen there almost nightly. I don't suppose that he took any special interest in the personality of his guests, but if he had done so he might have seen there a number of the young Irishmen who were creating the great Parnell Party; among others the obese, thunder-voiced old Irishman, Major O'Gorman, who used to amuse and to outrage the House of Commons of the period with bursts of wit now and then, dangerously approaching his Rabelaisian model. This Gatti remained and was proud to remain what he was at the start. He took the keenest interest in his restaurant; he was capable, now and then, of taking his turn at watching the steak or the mutton chop on the big grill—of which he was one of the pioneers—as he sat gossiping with his cronies. He was very corpulent, and probably found his armchair, in the midst of his work and in sight of his growing wealth, the best form of relaxation. It is not accurate to place him in the business of his relatives; he left his property to two daughters.

The Gattis were the forerunners of a movement of the Italian waiter that gradually became general, from the Italian canton of Switzerland—Ticino—and from the neighbourhood about the Lake of Como. This Carlo Gatti, as I have said, was not, however, associated with the Gattis of our time in business, though he was an uncle of two of them, and though the brothers Agostino and Stefano probably left their home in Ticino to help their prosperous relative, they were too energetic to remain subordinates, and started for themselves as far back as 1863. Their first place was that Adelaide Gallery where I took my choice meal in 1870. They were both very thorough men of business, always deeply interested in their concerns, and always very proud of them. They had vicissitudes of fortune in their steadily upward course, but that did not in the least abate their interest.

One of their habits became known to all that big section of the population of London which surges around Fleet-street and the Strand—the London of journalists and of the members of